

PAUL-THEOPHILE PINSONAULT, SES ASCENDANTS ET SES DESCENDANTS

La paroisse de Saint-Mathieu, détachée, il y a quelques années, de celle de Saint-Philippe, comté de Laprairie, est sillonnée en tous sens par la petite rivière nommée la Tortue, peut-être parce que son cours est lent et particulièrement tortueux.

La région ne semble pas offrir d'autre attrait aux touristes et on ne la visite guère. Aussi, est-ce le hasard qui me conduisit dans cette localité en 1925. Parti de Saint-Rémi avec l'intention de me rendre à Saint-Philippe par la plus courte voie possible, je m'engageai dans une route qui conduisait à Saint-Constant. Et voilà pourquoi je passai devant une maison croulante, de grandes dimensions et d'aspect curieux. Dans les alentours se voyaient des débris de bâtiments divers, gisant aux bouts d'allées bordées d'arbres majestueux, plantés avec symétrie. Allant aux informations j'appris tant de choses, et si étranges, que mes compagnons et moi nous nous demandions si l'on ne se moquait pas.

D'abord, on affirmait que l'habitation flanquée d'une chapelle et qui menaçait ruine avait été construite il y a cent ans par un monsieur Pinsonault qui vivait en grand seigneur; que plus tard elle avait logé ses fils, l'un avocat, l'autre évêque; que finalement la maison avait été abandonnée parce qu'elle était hantée, et qu'un prêtre même était disparu de la véranda, un après-midi, *sublimé dans l'air*, puisqu'on n'en put trouver trace; que la nuit, dans les greniers on entendait parfois des sabbats à faire dresser les cheveux; que des souterrains mystérieux régnaient sous le corps du logis principal et les dépendances.

On ajoutait que jadis autour de cette demeure se trouvaient des commodités qui ne se voyaient nulle part ailleurs dans le comté: par exemple, il y avait ici des serres spacieuses où l'on récoltait fleurs et légumes en toute saison; là, un vivier toujours fourni de poissons; plus loin un pigeonnier et un poulailler remplis de volailles; plus loin encore, un enclos ou un parc où l'on domestiquait des animaux sauvages; qu'en agriculture MM. Pinsonault père et fils avaient obtenu des succès véritables et qu'il existait encore dans les

environs diverses plantes provenant des Pinsonault entre autres, une variété de tabac appréciée des connaisseurs (1).

Enfin, on ouvrit la porte si grande devant ma curiosité que je dus chercher à vérifier les étonnantes choses que colportait la tradition.

Avec les notes que j'ai pu réunir, j'ai formé la généalogie en ligne directe, d'une famille qui a compté un prélat, une comtesse, un avocat, des religieuses, un médecin, un ingénieur et qui s'est apparentée à quelques-unes des plus honorables familles tant du Canada que de l'étranger et tant de langue française que de langue anglaise.

L'orthographe du nom Pinsonault a varié plusieurs fois depuis deux siècles. On semble avoir voulu tout essayer du plus court au plus long, c'est-à-dire de Pinsono jusqu'à Pinsonneault.

Le principal personnage de notre étude signait Pinsonaut et la plupart de ses descendants Pinsoneault. Cette dernière forme nous paraît avoir prévalu. Dans les notes qui suivent nous adoptons diverses orthographes suivant les époques.

Première génération

François Pinsonneau dit Lafleur, né en 1646, arriva sans doute en la Nouvelle-France avec sa femme Anne Le Ber (née vers 1647) car aucun document (à nous connu) ne mentionne la célébration de leur mariage.

Si l'on s'en rapporte aux actes de l'état civil des enfants, ce ménage vécut d'abord à Sorel, puis à Contrecoeur, à Montréal et enfin à Laprairie.

Le sieur Pinsonneau fut inhumé à Laprairie le 27 janvier 1731 et son épouse le 30 janvier 1732. De leur union naquirent :

Pierre, bap. à Sorel, le 3 avril 1674; marié à Montréal le 19 octobre 1700 à M.-Charlotte Lecours; sépulture à Laprairie, le 22 septembre 1744.

(1) M. le notaire Maximilien Coupal, de Saint-Rémi de Napierville, archéologue bien connu, est un de ceux qui a conservé le mode de cultiver et de récolter le "tabac Pinsonaut".

Marie-Anne, bap. à Sorel, le 2 novembre 1676; mariée à Montréal le 11 octobre 1694 à Nicolas Brazeau; sépulture à Montréal, 17 janvier 1741.

Marguerite, bap. en 1679; mariée à Montréal le 4 novembre 1698 à Pierre Sénécal.

François, bap. à Contrecoeur, le 19 mars 1682.

Marie-Anne, bap. à Montréal, le 7 janvier 1693.

Jacques, bap. à Contrecoeur (?); marié à Laprairie le 21 juillet 1712 à Marie Bourassa.

Ceux-ci eurent pour fils Pascal qui épousa Marguerite Bourdeau. Trois des enfants de ces derniers, Louison, né le 21 décembre 1765, Étienne, né le 26 décembre 1769 et Louis né le 25 septembre 1775, quittèrent le Canada en 1798 pour s'établir à Kahokia, États-Unis, où ils se marièrent. Leur existence mouvementée a été racontée par l'historien américain Reynolds et résumée par l'honorable Joseph Tassé dans son bel ouvrage sur *Les Canadiens de l'Ouest* (vol. II, p. 52).

Deuxième génération

Pierre Pinsonneau né en 1674, épousa à Montréal, le 19 octobre 1700, Marie-Charlotte Lecours, veuve de Benoît Bissaillon, laquelle fut inhumée à Laprairie le 25 mai 1741. Pierre vécut la majeure partie de sa vie à Laprairie. Son acte de sépulture date du 22 septembre 1744.

Des enfants nés de ce mariage et tous baptisés à Laprairie, nous ne citons que Paul, baptisé le 17 novembre 1701, qui est le continuateur de la lignée.

Troisième génération

Paul Pinsonnault, né en 1701, inhumé le 7 juin 1742, fut l'époux de Marie-Joseph Tessier, mais on ignore la date exacte de son mariage par suite d'un concours de circonstances qui ne se présentent pas souvent.

Le contrat de mariage des futurs époux par le notaire Barette, n'est pas dressé avec un soin suffisant. Il porte un quantième et le nom du mois, mais le millésime n'est pas inscrit; ensuite, il y a, pour le nom de la mère de la future, un espace qui n'a pas été rempli.

Pour comble l'acte de mariage reste introuvable. Le futur demeurait à Laprairie; le père de la défunte, Paul Tessier était "capitaine de la côte et seigneurie de Châteauguay, et enfin le contrat fut rédigé en une des salles du logis des Révérends Pères de la mission du Sault Saint-Louis."

Le mariage a donc pu être célébré dans la chapelle du Sault, mais on n'a plus de registres antérieurs à 1753.

Néanmoins, on peut adopter la date de 1722, comme celle de l'union des époux, car dans le contrat, le futur est dit âgé de 21 ans et il était né en 1701. Enfin, le premier né de Paul fut baptisé à Laprairie le 19 juin 1723.

D'entre ses enfants, ce sera Thomas, né à Laprairie en 1731, qui continuera la lignée.

Quatrième génération

Thomas Pinonnault né en 1731 et inhumé à Laprairie le 1er mai 1810, s'était marié le 15 janvier 1776, à Euphrasie, née le 31 août 1753, et fille de Jacques Hertau ou Hartau et de Véronique Demers.

Le contrat de mariage de Thomas Pinonnault fut dressé par le notaire P. Lalanne, beau-frère de la future, le 13 janvier 1776.

Issu entre autres :

Paul, bap. à Laprairie le 10 mars 1780.

Cinquième génération

Paul-Théophile Pinsonaut né en 1780, épousa à Laprairie, le 17 août 1807, Clotilde Raymond, née en 1788 et fille d'un riche marchand.

D'après l'histoire des Ursulines des Trois-Rivières, les autres soeurs de dame Pinsonaut se marièrent à Laprairie : *Sophie* avec l'honorable Joseph Masson, réputé le premier millionnaire canadien français (1); *Flavie* au colonel McCallum, *Esther* au docteur d'Éschambault, dont le père, neveu de la marquise de Vaudreuil, avait été page de Louis XIV, et *Adélaïde*, à Pierre-Joseph Godefroy de Tonnancour (2).

(1) Dame Masson décéda le 30 novembre 1882, âgée de 84 ans.

(2) Voir P.-G. Roy, *La famille Godefroy de Tonnancour*, pp. 59-60, et les *Ursulines des Trois-Rivières*, vol. IV p. 360.

Paul-Théophile Pinsonaut, (c'est ainsi qu'il orthographiait son nom) mourut à Saint-Philippe, en pleine virilité, le 27 mai 1832 ; il n'avait que 51 ans.

"D'une activité extraordinaire, il administrait plusieurs seigneuries, dirigeait une des plus grandes exploitations agricoles de son époque " et il était en plus notaire, marchand et lieutenant-colonel de milice.

Ses obsèques eurent lieu le 30 mai 1832, au milieu d'un grand concours de parents, d'alliés, d'amis et de connaissances. A l'acte de sépulture on relève les noms François Languedoc, seigneur ; Moïse Raimond ; Joseph Baby ; Alfred et Érembert Pinsonnault, fils du défunt ; Frs-Méd. Pétrimoulx, notaire, A.-G. Alexander, chirurgien, et autres.

Quant à dame veuve Pinsonnault elle fut inhumée le 12 juillet 1841.

Comme notaire, Paul-Théophile signa son premier acte le 5 juin 1801 et le 3291^{ème} et dernier le 22 décembre 1828. Sur la fin de sa vie, il ne rédigeait qu'un acte ou deux par an ; ses occupations nombreuses l'éloignant de l'exercice de sa profession, il laissait un confrère instrumenter à sa place. De son mariage naquirent onze enfants et non pas neuf, comme il a déjà été écrit.

a) *Clothilde*, bap. à Laprairie le 23 juin 1808. Parrain J.-B. Raymond, écuyer, juge de paix, marraine Marie-Clothilde Girardin, grands-parents de l'enfant.

Elle se marie le 15 août 1831, à Saint-Philippe, à Charles-François-Xavier Baby, lieutenant-colonel, seigneur de Nicolet, fils de l'honorable François Baby et de Marie-Anne Tarieu de Lanaudière. C'est de ce mariage que naquit le 26 avril 1837, Alice Baby qui épousa sir A.-P. Caron (1).

b) *Paul-Théophile*, bap. à Saint-Constant, le 14 décembre 1809 ; sépul. Saint-Philippe, 12 janvier 1821.

c) *Marie-Honorine-Euphémie*, bap. à Saint-Philippe le 5 avril 1811. Elle eut pour parrain " Ambroise Sanguinet, seigneur de partie de cette paroisse."

Voulant se consacrer à la vie religieuse, elle demanda et obtint son admission dans la communauté des Soeurs Grises de Montréal, et elle y termina ses jours. D'une notice redi-

(1) Bellemare, *Histoire de Nicolet*, p. 24. M. Baby décéda à Québec le 10 août 1864, âgé de 70 ans.

gée par une soeur de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, nous extrayons le passage suivant : " Dès son enfance, elle fut mis au couvent des soeurs de la Congrégation à Laprairie... Plus tard, elle devint élève de madame Trudeau qui tenait la meilleure école pour jeunes filles qu'il y eût à Montréal... Elle avait beaucoup d'aptitudes pour les arts et les sciences... Entrée chez les Soeurs Grises le 11 septembre 1833, elle fit profession le 26 novembre 1835. En 1840, elle s'offrit pour aller fonder l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe. Devenue supérieure en 1845, et réélue en 1850, elle quitta Saint-Hyacinthe en 1854 pour revenir à Montréal.

Le 15 septembre 1857, elle s'en allait avec quatre compagnes à Sandwich, Ont. fonder une mission dont elle fut la supérieure.

En 1860, elle revint demeurer à Montréal à la maison mère. Après avoir été conseillère du chapitre général et troisième assistante, on la chargea sur les derniers temps de sa vie " du parloir des novices et de la bibliothèque ". Soeur Honorine Pinsonnault mourut le 23 janvier 1890, âgée de près de 79 ans.

d) *Jacques-Alfred*, bap. à Saint-Philippe, le 23 février 1812. Continuateur de la lignée.

e) *Jean-Baptiste-Narcisse*, bap. à Saint-Constant, le 11 février 1813 ; sépul. à S.-Philippe le 1 mai 1832.

f) *Marie-Adélaïde (Zaire)*, bap. à S.-Philippe le 26 février 1814.

Entrée au monastère des Ursulines des Trois-Rivières en 1834, elle fit profession en 1837. On fêta le 60 anniversaire de sa profession religieuse en 1897 et l'on se préparait à célébrer le 70e lorsqu'elle s'éteignit le 14 mars 1907, environ quinze jours avant la date de la fête projetée. Ses souvenirs ont été recueillis et publiés dans l'histoire du Monastère des Trois-Rivières.

Ils nous ont paru si typiques, que nous en publions des extraits ci-après.

g) *Pierre (Adolphe)* bap. à S.-Philippe le 25 novembre 1815. Il parut d'abord se destiner à l'étude du droit puis il fit choix de l'état ecclésiastique (1). Ordonné prêtre à Paris, le 19 décembre 1840, il revint au Canada et fut attaché

(1) *Les Ursulines des Trois-Rivières*, vol. IV p. 361.

au chapitre de la cathédrale de Montréal. En 1856, il fut sacré évêque de London, Ont. dont le titulaire est aujourd'hui Mgr Fallon. Ayant démissionné en décembre 1866, il se retira à Albany, N. Y., avec le titre d'évêque de Birtha.

Il mourut à Montréal le 30 janvier 1883 après avoir pris une part active aux débats que souleva le dogme de l'infailibilité papale.

C'est alors qu'il signa une brochure qui eut du retentissement : *Le dernier chant du cygne sur le tomulus du gallicanisme. Réponse à Mgr Dupanloup*, Montréal (1870).

h) *Louis-Eremberg*, bap. à S.-Philippe, le 24 octobre 1816, sépul. 18 janvier 1836 (1).

i) *Marie-Alphonsine*, bap. à S.-Philippe, le 13 septembre 1817 ; mariée à Laprairie le 18 février 1841 à Alexandre Sauvageau, marchand de Sainte-Philomène.

j) *Jean-Baptiste*, bap. à S.-Philippe, le 5 décembre 1818 ; sépul. le 25 juillet 1820.

k) *Flavie-Marcelle*, bap. à S.-Philippe, le 28 août 1820.

Souvenirs d'autrefois

Nous l'avons vu ci-avant, Mlle Adélaïde-Zaire Pinsonnault fut Ursuline aux Trois-Rivières où elle porta le nom de Soeur Ste-Clotilde. Elle vécut jusqu'à un âge avancé et racontait volontiers ses souvenirs de jeunesse. L'annaliste de sa communauté les recueillit et elle en a publié une bonne partie, celle surtout qui nous renseigne sur la vie que menait la famille Pinsonnault à Saint-Philippe et sur l'éducation qui se donnait il y a un siècle à la jeunesse.

"Les époux demeuraient dans un endroit isolé et champêtre. M. Pinsonnault, agriculteur et agronome, avait acquis de vastes terrains qu'il exploitait ; marchand, il faisait le commerce avec les nombreux voyageurs de "la grande route qui conduit à Saint-Jean et de là par le lac Champlain, aux États américains" (3).

(1) Gagnon, *Essai de bibliographie canadienne*, vol. I, pp. 373 et 630. — *Annuaire ecclésiastique*, 1918, p. 286.

(2) Dans les *Ursulines des Trois-Rivières*, vol. IV, p. 355, on fait erreur en écrivant qu'il mourut âgé de 12 ans, en 1832.

(3) Bouchette, *Description topographique du Bas-Canada*, p. 132. Cité par U. T. R. IV, p. 3554.

“ C'était l'unique voie de communication de Québec à New-York. En temps de guerre, les soldats américains entraient dans le pays cachés dans les charges de foin. M. Pinsonault avait aussi une potasserie. Pour cette industrie il employait un nombre considérable d'ouvriers. De plus, il était agent des seigneuries voisines, entre autres de celle de Sanguinet, propriété de son pupille, le jeune Selby, qui épousa une demoiselle Baby.

“ A la naissance de son quatrième enfant, il était sous les armes depuis 1812. Capitaine dans la compagnie des Chasseurs, il faisait la campagne sous les ordres de Salaberry. Il s'était battu à Châteauguay.

“ C'est un autre militaire, son oncle, Pierre-Joseph Godfroy de Tonnancour, enseigne dans le quatrième bataillon, sous les ordres du lieutenant-colonel Voyer, qui, avec sa femme, Adélaïde furent parrain et marraine d'Adélaïde. Frêle et délicate, on s'attendait d'une minute à l'autre à la mort de la petite baptisée. A un moment donné elle cessa de respirer. Elle fut ensevelie et exposée sur un petit lit blanc, pendant deux jours. Le croque-mort se présenta et voulut s'emparer de l'enfant. La bonne, qui veillait, le repoussa, saisit la petite, la pressa affectueusement sur son coeur et s'écria : Allez-vous-en, elle n'est pas morte, elle dort.” En effet, sous la chaude étreinte de la servante, la petite en léthargie, fit un mouvement, sourit puis se reprit à vivre. . .

“ On imagine quelles gâteries la vieille prodigua à sa ressuscitée. Si bien, qu'elle s'en fit un tyran. Quand par impossible, elle ne pouvait se rendre aux caprices de l'enfant, celle-ci la menaçait de la faire donner par son père à la guignolée quand on demanderait la fille aînée.

“ M. Pinsonault, père de neuf (1) enfants dont cinq garçons et quatre filles, eût un précepteur, M. Gérard, émigré français, qu'il traitait avec une grande déférence. Pour lui donner plus d'indépendance, il lui avait fait construire, de l'autre côté de la rivière, un joli cottage où il avait beaucoup de confort. L'instituteur était à la hauteur de sa tâche.

“ Il donnait régulièrement ses cours, et le soir, sur l'invitation du maître du logis, il revenait passer la soirée en fa-

(1) L'auteur ne tient pas compte de deux enfants qui moururent en bas âge.

mille. Dans d'intimes causeries, il racontait, en un beau langage, et avec émotion, la mort de Louis XVI, de madame Elisabeth, de Marie-Antoinette et toutes les horreurs de la révolution dont il avait été témoin.

“ Le dimanche, il faisait lire les différentes parties de la messe aux enfants qui n'avaient pu se rendre à l'église. Ces prières étaient suivies du chant d'un cantique : “ J'entends la trompette effrayante ” avait ses prédilections. Il était extrêmement poli ; mais les enfants le trouvaient maniéré, et lorsqu'ils croyaient n'être pas vus, ils lui faisaient des niches et des courbettes.

“ A l'âge de sept ans, Adélaïde reçut une poupée en cadeau. Ce jouet lui donna beaucoup de préoccupations. Il fallait coudre à la tâche pour lui confectionner un trousseau. La semaine n'y suffisait pas, il fallait coudre le dimanche. A plusieurs reprises, sa mère lui dit qu'il était défendu de coudre ce jour-là. Mais rien n'y faisait. C'était un cas majeur. Il le fallait. M. le curé en visite à la maison, dut trancher la question.

— Me promets-tu de ne pas coudre pendant la messe ? lui dit M. Pigeon.

— Pour cela, je vous le promets, M. le curé.

— Eh bien, alors, c'est entendu : tu pourras coudre le dimanche, pour ta poupée.

“ Lorsque ses fils furent d'âge à entrer au Séminaire, M. Pinsonnault dirigea aussi ses filles vers Montréal, dans la pension de Madame Trudeau. Cette dame demeurait dans l'ancien couvent des Récollets (1) gardé par le dernier survivant, un vieux frère convers, qui occupait un coin reculé de la sacristie, près de l'église. Il accomplissait de sa règle ce qu'il pouvait : sonnait l'angélus, puis, à une heure fixe, les élèves le voyaient prendre sa besace et partir pour la quête. Il aimait les enfants et leur donnait des tablettes de sucre.

“ Mais l'enfance est taquine ; il fallait jouer des tours au bon Frère. Celui qui l'importunait davantage était d'entendre, en son absence, sonner la cloche du couvent. Il revenait alors aussitôt au logis, fût-il à l'autre extrémité de la ville, pour connaître l'auteur du méfait. L'enquête ne fournissait invariablement aucune information. Ce grand couvent n'é-

(1) Angle sud-est des rues Notre-Dame et Sainte-Hélène.

tait pas tout habité, aussi quel plaisir pour les écoliers de courir dans ces vastes chambres qui avaient servi de salle du chapitre, de dortoir, etc.

“ Les soeurs d'Adélaïde allaient au théâtre et elles amenaient leur petite soeur. C'est alors que l'aînée lui changea son nom d'Adélaïde en celui de Zaïre. Elle lisait les oeuvres poétiques de Voltaire et elle en était toute éprise. Les représentations théâtrales faisaient beaucoup d'impression sur l'imagination de la fillette. Dans le cours de la journée, elle se déroba à la surveillance pour imiter ce qu'elle avait vu sur la scène. Ses soeurs comprirent leur imprudence et la laissèrent à la maison. Quand cet ordre lui fut signifié, il y eut des cris, des larmes, des trépignements des pieds et des mains. “ Comme j'en fus quitte pour ma peine, nous disait-elle, je ne recommençai plus ”.

Madame veuve Trudeau avait des professeurs qui donnaient aux élèves des leçons de peinture, de danse, de musique et d'équitation. “ Le cheval que je montais était tellement doux, nous disait Mère S.-Clotilde, que je le conduisais comme un enfant. Nous allions par groupe de dix ou quinze amazones, dans les beaux après-midis d'été, ou par une belle journée d'automne, faire le tour de la montagne. C'était très agréable ”.

“ Pour sa première communion, ses parents la mirent au couvent de la Congrégation. . . “ Je remarquais et j'admirais, nous disait-elle, la pauvreté de la maison. Les élèves avaient à tour de rôle, le soin du ménage dans les dortoirs, au réfectoire, à la sacristie. Nous les nommions réfectorières, sacristines, etc ”.

“ Elle fit sa première communion dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié, et l'après-midi du même jour, les premières communicantes se rendirent à Notre-Dame du Bon-Secours pour y renouveler les promesses de leur baptême et se consacrer à Marie.

“ Rentrée dans sa famille, l'étude à laquelle elle s'appliqua, de préférence, fut la peinture. Elle cueillait les fleurs des champs, les disposait dans un vase, en face d'un miroir, puis elle travaillait pendant de longues heures. Ce goût elle le conserva toute sa vie. Elle s'intéressa toujours aux travaux artistiques des jeunes religieuses.

“ L'ainée des filles, Clotilde avait épousé l'honorable François Baby, alors banquier à Laprairie. . .

“ Sa soeur Honorine était entrée chez les Soeurs Grises. Ce départ avait donné lieu à une scène des plus tragiques que notre ancienne Mère ne racontait jamais sans émotion.

“ Attirée par des cris, j'entre un jour dans la chambre de ma mère ; elle se roulait par terre pleurant et criant. Je sortis aussitôt pour appeler mes frères qui étaient dans la cour. A mes cris de détresse, ils crurent à la présence d'une bande de voleurs, et ils arrivèrent armés de piques, de pioches et de bâtons, suivis de serviteurs demandant : Où sont-ils ? Où sont-ils ? Du doigt je leur montrai ma mère encore étendue par terre. Ils la placèrent sur son lit et lui demandèrent la cause de sa grande douleur. “ Votre soeur Honorine est entrée au couvent sans m'en prévenir, et j'ai cru en mourir ”. Puis me pressant la main, “ je t'en supplie ma chère enfant, ne fais jamais cela toi ”.

— Non Maman, je vous le promets. Je ne partirai pas sans votre permission. Mais dès ce jour, le bonheur de la vie de famille fut brisé. Les soeurs parties, le père mort. . . c'est toujours triste un foyer découronné.

“ Zaïre ne songeait plus qu'à suivre son attrait pour la vie religieuse. Elle s'en ouvrit un jour à son curé, M. Pigeon, qui lui dit : “ Je ne connais rien dans les vocations. Vous avez souvent l'occasion d'aller à Montréal, voyez, à ce sujet, un des messieurs de Saint-Sulpice ”. Un jour donc, j'aborde M. Quiblier, par le préambule suivant : “ Mon confesseur est un curé de campagne, il ne connaît rien dans les vocations, il m'a dit de m'adresser à vous ”.

“ Amusé par ce début, le bon abbé s'intéressa à l'âme de la jeune personne. . .

“ Madame Pinsonault s'apercevant que sa fille était triste de ne pouvoir se consacrer à Dieu, la délia de sa promesse. Un jour qu'elle la vit monter en voiture, elle lui mit dans la main, un billet portant ces mots : “ Je te permets de te faire religieuse ”. . .

“ Mademoiselle Pinsonault s'en venait directement au monastère des Ursulines des Trois-Rivières dont son frère lui avait souvent parlé, quand, dans une visite d'adieu à sa

grand'mère Raymond, cette douce aïeule lui persuada d'entrer à l'Hôtel-Dieu où elle pouvait la voir au parloir, etc, etc.

" Il était difficile de ne pas se rendre au désir de cette bonne grand'mère. L'essai fut tenté.

" Ma grand'mère, disait Mère S. Clotilde, était la douceur même. En société, en famille, avec les serviteurs, elle ne changeait jamais le ton de sa voix. Elle ne commandait pas, elle suppliait.

" On n'a jamais surpris en elle le moindre mouvement de mécontentement ou d'impatience.

" A l'Hôtel-Dieu la postulante ne se trouvait pas chez elle. Après quelques mois d'essai, la bonne Mère DeVoisy lui dit un jour :

— Vous désirez aller aux Ursulines, n'est-ce pas ?

— Oui, ma Mère.

— Eh bien, allez-y et j'espère que vous y persévérerez.

" Embarquée sur *La Mouche* en compagnie de son frère Alfred, elle mit trente-six heures à faire le voyage de Montréal aux Trois-Rivières. Tous deux arrivèrent le 9 octobre 1834. La pluie tombait par torrents. Ils descendirent chez madame Blackstone, née de Tonnancour.

" La première visite fut à l'église paroissiale où mademoiselle Pinsonault rencontra, sur le seuil, un vénérable prêtre qui lui ouvrit la porte et lui offrit de l'eau bénite avec une politesse toute française. Elle sut plus tard que c'était M. Joyer, prêtre exilé pendant la Révolution. Pour entrer au couvent il lui fallut attendre huit jours l'arrivée de M. le grand vicaire Cadieux, absent de la ville. . . "

Sixième génération

Jacques-Alfred Pinsonneault, sous les prénoms de Georges-Alfred et sous les qualités d'avocat et de député-shérif de Montréal, épousa à Varennes, le 7 août 1839, Mlle Marie-Louise Hallowell. Étaient présents à la célébration l'honorable Toussaint Pothier, Alp. de Salaberry, aide de camp, le docteur W. d'Eschambault, René Kimber, B. C. de Bartzch, Alexis Pinet, magistrat, Hermine de Saint-Ours et autres.

M. l'avocat Pinsonneault avait connu Mlle Hallowell aux Trois-Rivières, en 1834, l'année où il conduisait Adelaïde-

Zaire, sa soeur, au monastère des Ursulines, Mlle Hallowell était protestante, à cette époque, mais elle se convertit au catholicisme avant de se marier.

Née le 24 juin 1816, Mme Pinsonneault mourut le 14 décembre 1860 et fut inhumée quatre jours plus tard, dans la crypte de l'église Notre-Dame-de-Grâce. La cérémonie religieuse avait été présidée par son beau-frère, Mgr Pinsonneault, alors évêque de London, Ont.

Jacques-Alfred fut frappé de paralysie et s'éteignit dans sa maison de la rue Osborne le 26 juillet 1874. Trois jours après on l'enterra à côté de sa femme, à Notre-Dame-de-Grâce.

Quatorze enfants étaient nés de son mariage :

Charles-Edmond-Alfred, bap. à Montréal, 20 mai 1840. Il épousa à Notre-Dame, le 6 septembre 1870, Margaret O'Gilvie Davidson, et mourut le 1er septembre 1907.

Jacques-Marie, bap. à Montréal, 29 octobre 1841; sépul. 20 novembre 1841.

Marie-Louise-Clotilde, bap. à Montréal 28 octobre 1842. Au cours d'un voyage en Europe avec son père elle rencontra le comte Charles Donnay de Casteau et l'épousa à Mons, en Belgique, le 24 août 1869. Dix enfants naquirent de ce mariage. Durant la grande guerre, trois de ses fils servirent dans l'armée belge et l'un d'eux fut tué au cours de la bataille de l'Yser (octobre 1914). Mme de Casteau mourut à Mons le 21 janvier 1922, laissant pour la regretter son mari et parmi ses enfants, Gaston et Maurice, tous deux officiers dans l'armée belge, Mme Fernand Van Wolbeke, Mme Warner Herou, Mme Daisy Fitzgerald et une fille non mariée, Louise.

Marie-Marguerite, bap. à Saint-Philippe, le 15 août et inhumé le 15 octobre 1844.

Anonyme, né et ondoyé le 14 octobre; sépul. le 17 octobre 1845.

Marie-Thérèse, bap. à Montréal, le 1er avril 1847. Elle entra dans la communauté des Dames de la Congrégation en 1865 et porte en religion le nom de mère de la Nativité.

Marie-Alphonse-Rodrigue-Ignace-Adolphe, bap. 7 novembre 1848, à Montréal. Ingénieur. Il épousa à Montréal,

Marie McGuire, le 10 octobre 1877. Mort vers 1917. Entre les enfants issus de cette union, nous relevons: *Marie-Adèle*, mar. à Louis Pinonnault, le 29 avril 1902; *Marguerite-Joseph*, mar. à Philippe Gérardi, le 27 décembre 1905; *Louise-Gertrude*, mar. à Auguste Gérardi, le 5 janvier 1904; *Adrienne*, mar. à Casimir Dessaulles, le 18 juin 1907 et *Ali-ne*, mar. à Lewis Sanders, le 12 mars 1925.

Marie-Anne, bap. à Montréal, le 16 novembre 1849, marié à Chs-M. Drummond. Sépul. 20 avril 1925.

Joseph-Armand-René, bap. le 26 novembre 1851. Sépul. à Longue-Pointe, le 4 mars 1855. Ses parents étaient alors en Italie.

Marie-Bernard, bap. le 7 août 1853, à S.-Philippe. Médecin. Demeura à Chicago et mourut en cette ville en 1925.

Marie-Aurélie-Alice-Cécile, bap. à Montréal, le 20 novembre 1855. Elle fut soeur de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, en France, et mourut le 22 novembre 1880.

Marie-Adèle-Gertrude, bap. à Montréal, le 14 mai 1858; mariée à Harry Baldwin, de Toronto; décédée en septembre 1925.

Marie-Laurent-Auguste, bap. à Montréal le 8 décembre 1859; sépul. le 21 décembre de la même année.

Dernier mot

A ceux que séduisent les choses du passé, signalons qu'une aquarelle, reproduite en hors texte dans le volume *Vieux manoirs, vieilles maisons* (p. 128), publié par la Commission des Monuments Historiques, en 1927, donne une idée de cette résidence historique. L'artiste a fixé le profil de l'arrière de la construction, telle qu'elle était en 1907, c'est-à-dire, déjà déchuë considérablement de son ancienne splendeur.

Une photographie de la même maison prise en 1926 et reproduite à la p. 144 du même ouvrage, laisse voir que la décrépitude a poursuivi son oeuvre et qu'avant longtemps, il ne restera que des vestiges de cette demeure fameuse.

E.-Z. MASSICOTTE

ELECTION D'UN SYNDIC AUX TROIS-RIVIERES
(2e SEPTEMBRE, 1648)

Aujourd'huy, deuxiesme jour de septembre mil six cent quarante huit se sont présentés devant nous Sieur de La porterye Le Neuf, commandant aux Trois-Rivières tous habitants du dict lieu pour procéder par scrutin à l'élection d'un syndic ainsy qu'il est porté dans les articles donné par le Conseil de Sa Majesté et suivant l'ordre à nous envoyé par Monsieur le gouverneur, dont j'ay faict lecture en présence des dits habittans, lesquels ont donné chascun à part leur scrutin ou billet ou ils désnomme et font élection pour leur syndic la personne de Michel Le Neuf, sieur du Herisson qu'ils prie avoir la charge agréable pour vacquer à leurs affaire et représsenter au Conseil leurs intentions et nécessités.

Au tesmoing de quoy ont singné les personnes de Gaspard Boucher, Guillaume Isabel, Estienne Vien, Gilles Trottier, Hemery Galtos, Urban Baudry, Jehan Sauvaget, Sébastien Dodier, Jehan Houdan, Elye Grimard, Anthoine DesRossiers, Jehan Veron, Estienne de Lafont, Estienne Seigneuret tous habittans du dit lieu des trois-Rivières qui ont singné la pressente, le jour et an que dessus.

(Signé) Zq. Le Neuf

(avec paraphe)

Boucher

(avec paraphe)

(Paraphe)	Marque de	"Guillaume Isabel"
(Paraphe)	Marque de	"Jehan Veron"
	signé	"Urban Beaudry"
(Paraphe)	Marque à	"Bastien Dodier"
x	Marque à	"Estienne Vien"
G	Marque de	"Hemery Galtos"
(Paraphe)	Marque de	"Estienne Seigneuret"
x	Marque de	"Estienne de Lafont"
x	Marque de	"Antoine Desrosiers"
x	Marque de	"Gille Trottier"
x	Marque de	"Elye Grimard"
	(signé)	"J. Sauvaget avec paraphe"